

# Mots de métal



**noemara**

Titre de l'ouvrage : MOTS DE MÉTAL

©2026 Auteur : Marcela Noemí Ruiz

©2026 Conception et illustrations : Marcela Noemí Ruiz

Mots de métal / Marcela Noemi Ruiz. - 1re édition bilingue -

Ville autonome de Buenos Aires : Marcela Noemi Ruiz, 2026.

Livre numérique, PDF

Fichier numérique : téléchargement et consultation en ligne

ISBN 978-631-01-9239-0

1. Poésie. I. Titre.

CDD A861

Dépôt légal Exp-2026-103161636-PV-103161649 -DNDA

## **PROLOGUE**

**« Mots de métal » est une carte poétique qui explore les failles de la société contemporaine. À travers un langage incisif et mélodique, cet ouvrage donne la parole au cri de la rue et aux revendications sociales de notre époque, mettant en lumière l'aliénation progressive de l'être humain submergé par le tourbillon de l'ère numérique.**

**Entre structures de fer, écrans éblouissants et bruit urbain, ces pages explorent le paradoxe moderne : l'hyperconnexion technologique face au désarroi et au manque de contact authentique dans l'amour. \*Palabras de metal\* ne se contente pas de remettre en question la froideur du présent, mais cherche, au milieu du désenchantement, à sauver le battement du cœur humain et la parole comme ultime forme de résistance.**

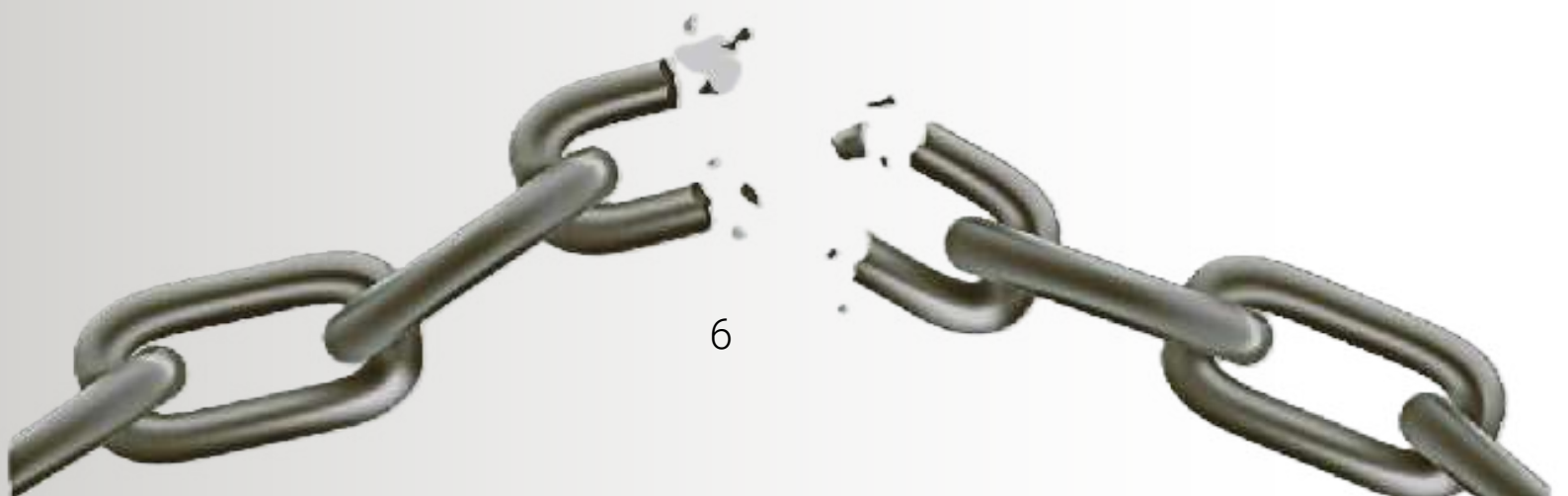
**ON N'A PAS BESOIN DE MOTS POUR EXPLIQUER QUELQUE CHOSE. ON A BESOIN D'ACTIIONS.**

## **Sommaire**

|                                                                   |                |
|-------------------------------------------------------------------|----------------|
| <b>Mots de métal</b>                                              | <b>5/7</b>     |
| <b>La faim n'est pas un problème individuel</b>                   | <b>8/10</b>    |
| <b>La pauvreté, c'est aussi de la violence</b>                    | <b>11/13</b>   |
| <b>La dignité ne se négocie pas</b>                               | <b>14/16</b>   |
| <b>Ce n'est pas un quartier, c'est une villa</b>                  | <b>17/19</b>   |
| <b>Les enfants ont faim</b>                                       | <b>20/22</b>   |
| <b>Ce ne sont pas des logements, c'est une question de survie</b> | <b>23/25</b>   |
| <b>Sans travail, rien</b>                                         | <b>26/28</b>   |
| <b>Assez d'austérité</b>                                          | <b>29/31</b>   |
| <b>Moins de harcèlement, plus de barbecue</b>                     | <b>32/34</b>   |
| <b>Un monde où les chats votent</b>                               | <b>35/37</b>   |
| <b>Plus d'humanité, s'il vous plaît</b>                           | <b>38/40</b>   |
| <b>Non à l'extinction</b>                                         | <b>41/43</b>   |
| <b>Une chaleur hors de contrôle</b>                               | <b>44/46</b>   |
| <b>La planète, c'est notre mission</b>                            | <b>47/49</b>   |
| <b>Prendre soin de la santé mentale</b>                           | <b>50/52</b>   |
| <b>Nous ne sommes pas seuls</b>                                   | <b>53/55</b>   |
| <b>Des vies saines</b>                                            | <b>56/58</b>   |
| <b>Moins de plastique, plus de vie</b>                            | <b>59/61</b>   |
| <b>Sans forêts, pas d'avenir</b>                                  | <b>62/64</b>   |
| <b>L'air est aussi un droit</b>                                   | <b>65/67</b>   |
| <b>La nature, c'est la santé</b>                                  | <b>68/70</b>   |
| <b>La santé mentale, il ne faut pas l'oublier</b>                 | <b>71/73</b>   |
| <b>Résister, c'est la mission</b>                                 | <b>74/76</b>   |
| <b>La résilience</b>                                              | <b>77/79</b>   |
| <b>Une société à l'esprit libre</b>                               | <b>80/82</b>   |
| <b>Les océans, c'est la vie</b>                                   | <b>83/85</b>   |
| <b>La vie n'est pas du plastique</b>                              | <b>86/88</b>   |
| <b>Les forêts vivent</b>                                          | <b>89/91</b>   |
| <b>De l'air pur, s'il vous plaît</b>                              | <b>92/94</b>   |
| <b>Le burn-out, une forme d'esclavage</b>                         | <b>95/97</b>   |
| <b>Le doxing que vous ne voyez pas</b>                            | <b>98/100</b>  |
| <b>La violence de genre</b>                                       | <b>101/103</b> |
| <b>Ils accumulent pour ne pas mourir</b>                          | <b>104/106</b> |
| <b>Retrouvons le contact réel</b>                                 | <b>107</b>     |



Tu portes le drapeau qui orne nos rêves.  
Tu es la force jeune de l'histoire qui avance,  
forgeant de nouveaux héros  
contre l'opulence du pouvoir.  
La fierté d'être argentine, latine, américaine,  
humaine sur cette planète accablée  
par les seigneurs du monde  
et tant de Néron qui surgissent.  
Tu portes l'espoir dans la lutte  
qui ne se laisse pas intimider par les insultes et les mensonges,  
face à la force aveugle et armée  
qui nie sa liberté de mercenaire  
et sait qu'elle est au service de ce même pouvoir qui nous opprime,  
et pourtant te combat avec l'inégalité  
et l'injustice que le pouvoir lui confère.  
Ne lâche pas, ne baisse pas le drapeau,  
nous te soutiendrons en te couvrant les arrières.  
Nous mettrons notre poitrine  
et nos mains, même si nous n'avons pas d'armes  
Nous porterons d'autres drapeaux avec notre âme,  
les genoux enfoncés dans la terre,  
même s'ils veulent nous chasser à coups d'eau et de gaz.  
Tu portes notre drapeau avec l'âme héroïque  
de celui qui lutte pour la liberté,  
car nous ne serons pas des prisonniers  
condamnés à une mort lente, sans liberté ni égalité.



Bats-toi pour tes rêves,  
n'écoute pas ceux qui te découragent,  
bats-toi pour tes amours,  
même s'ils te disent que tu es seul.  
Vaincs les peurs  
que t'imposent les pouvoirs en place ;  
il est dans leur intérêt de s'approprier ton ingéniosité,  
de mettre ton âme au salariat et de revendre ton art.  
Bats-toi pour ce que tu sais être juste :  
si ton frère souffre, ce n'est pas normal ;  
si un vieillard a faim, quelque chose ne va pas ;  
si un enfant n'a pas appris à lire, c'est très grave.  
Bats-toi même s'ils te disent que c'est vain,  
bats-toi et tu vaincras, ne t'arrête pas :  
ce qui est bien et ce qui est mal  
a toujours été pareil,  
même s'ils veulent changer cela,  
toi, tu connais la vérité.



Ils essaieront de t'apprivoiser en te vendant du confort,  
n'achète pas de bidons et ne revends pas ton âme.  
Ils voudront te séduire avec des vêtements en soie,  
garde ton jean usé et ta veste en cuir,  
détache tes cheveux, enfile tes bottines  
et sors te défouler.  
Ils te diront : « Pourquoi veux-tu savoir ?  
Pourquoi veux-tu apprendre ? »  
Ils te convaincront que tu seras toujours jeune  
et que tu seras toujours seul.  
Ne te laisse pas berner, tu ne seras pas toujours jeune,  
la vieillesse finira par arriver.  
Tu n'es pas seul, il y a des amours qui ont toujours été là  
et tu en trouveras bien d'autres encore.

Les anges déchus s'habillent en costume  
Ils errent sur terre et s'installent dans les capitales.  
Ils se léchent les babines en comptant leurs billets  
tandis que la mort salariée  
ravage les villes et les ponts.  
Les temples se remplissent de prières pour la paix  
tandis que les démons se mettent sur leur trente-et-un.  
Ce sont des êtres humains de chair et d'os :  
qu'ils élèvent leurs âmes hors des ombres,  
qu'ils déposent les armes, qu'ils écoutent le cri de leur cœur.  
La lumière sera un poignard dans chaque ombre et chaque  
ténèbre ;  
les anges déchus ont peur de l'amour,  
c'est le poignard de l'espoir,  
la passion, l'épée la plus meurtrière ;  
il n'y a ni ténèbre ni ombre invincible.  
Tu verras bien.



Il y a un empereur fou  
qui croit chanter comme un rossignol  
il affame et plonge son peuple dans l'ignorance  
tout en jouant de sa cithare en carton.  
Il ment et vole, s'en moque  
il joue avec ses clones  
il abat ses ennemis sur sa PlayStation.  
Les rues débordent de colère et de mépris  
on prépare la guillotine avec des os et du sang.  
L'empereur fou est sourd au tollé  
Il continue de chanter, se prenant pour un rossignol.  
La brume s'approche, les drapeaux s'agitent  
Il continue de chanter, entouré de ses clones  
il met des piles neuves dans sa manette  
le feu monte, les drapeaux s'agitent.  
L'enterrement approche, il se dirige vers la guillotine.  
Personne ne prévient ...  
l'empereur fou de sa chute imminente.

Il y a des oublis si lointains  
que l'âme ne s'en souvient presque plus,  
des histoires perdues qui traversent le temps  
pour se répéter sans que nous nous en rendions compte.  
Un oubli que nous acceptons avec une âme meurtrie,  
envahie de cicatrices et de chagrins d'amour.  
Ces sentiments si lointains ne meurent pas,  
ils cherchent le moment de renaître sans mémoire.  
Il y a des oublis que nous essayons de nous remémorer,  
mais nous ne parvenons pas à comprendre  
pourquoi le cœur bat si loin,  
vit et meurt encore et encore.



## À CRISTINA

Depuis le balcon, tu m'as humilié, insulté  
et fait saigner pour chaque entaille  
que tu as faite dans mes veines,  
tu m'as accusé, j'ai vu ta salive jaillir à chaque mot blessant,  
tu as crié, animé par la haine qui fermentait dans tes entrailles.  
Tu as souillé mes mains avec la boue  
que tu piétinais dans la ferveur de ton siège.  
Il ne t'a pas suffi de me condamner, de m'emprisonner,  
tu as tenté de faire taire mon amour, mon histoire,  
mes traces et mon héritage par la violence  
d'une guerre déguisée en altruisme justicier.  
Mensonges dissimulés dans une vérité construite  
sur l'envie, la frustration et la folie.  
Tu m'as privé de la liberté de t'affronter  
avec ma vérité, avec mon peuple,  
avec mes paroles devenues discours de passion et de ferveur.  
Je saigne, mais mon peuple oint mes blessures  
de ses chants et de sa présence.  
Les fers se sont refermés sur mes poignets  
et je danse sur mon balcon en te regardant,  
désormais loin de mon âme,  
car je suis avec les miens.  
Ceux qui pardonnent mes erreurs,  
ceux qui pleurent quand ils écoutent mon cœur,  
ceux qui se souviendront de moi avec tendresse et nostalgie,  
ceux qui raconteront à leurs enfants que j'ai existé un jour.

Je brise les trottoirs, je mets le feu et je lance des  
pierres  
parce que tu te caches dans ton repaire  
avec le reste des hyènes  
et que je ne peux pas te briser les os,  
allumer un feu et te faire mijoter à feu doux,  
tout comme tu affames des milliers de personnes  
et anéantis des millions d'âmes.  
Tu te caches sous terre  
et je ne peux qu'empiler des pierres  
pour boucher ta seule issue.  
Je ne veux plus briser de trottoirs  
ni mettre le feu à la ville ;  
je veux laisser les pierres par terre  
et avancer vers un monde plus humain,  
avec liberté et égalité,  
en partageant le ciel de mon drapeau  
avec des milliers d'autres drapeaux.

# PAS UNE MAISON, UN BIDONVILLE.



Je veux que tu me voies comme ton égal,  
que tu te moques de savoir  
si je suis un homme ou une femme,  
car avant tout, je suis un être humain  
qui ressent, souffre et aime de la même manière.  
Je ne serai pas plus forte et je ne crierai pas plus fort,  
je ne renierai pas ma douceur ni ma fragilité,  
pas plus que je ne renie ta force ni ton sexe.  
Je veux simplement que tu me voies comme ton égal.  
Partageons les tâches quotidiennes,  
peu importe qui fait le ménage,  
qui allaite ou qui coupe du bois :  
que chacun fasse ce qu'il peut.  
Soyons simplement des êtres humains,  
avant d'être un sexe à définir.  
Je veux te voir comme un égal,  
capable d'aimer et de lutter au même titre que moi.

Histoires de reptiles et d'anges vaincus dans les cieux,  
êtres de lumière et guides de l'amour,  
quelle fantaisie pour nous anesthésier !  
Ils existent sûrement dans d'autres mondes,  
mais dans celui-ci, nous existons.  
Assumons notre propre destruction ;  
ils ne viendront pas tant que tu n'auras pas repris tes esprits.  
Planètes, mondes, temps et lumière, ils ne sont rien  
si ton propre monde succombe au chaos et à la destruction.  
Histoires de reptiles, de gnomes, de fées et d'êtres  
les maîtres du monde te les vendent à bas prix  
tandis qu'ils te ravissent ta nourriture et ta terre  
pour ériger leur propre vaisseau-mère  
fait d'argent, d'opulence et de glamour.  
N'achète plus de petites figurines artificielles.  
Sors dans la rue ou à la campagne,  
navigue sur les mers, emprunte de véritables chemins.  
Le ciel et la terre appartiennent à nous tous,  
prenons nos responsabilités,  
nous sommes des êtres humains.



**DES ENFANTS  
SONT AFFAMÉS  
DANS UN MONDE  
QUI PRODUIT  
PLUS QU'ASSEZ.**

Les corbeaux volent au-dessus des cadavres,  
attendant le moment propice,  
ou peut-être, avec ruse,  
où l'âme ne demeure plus parmi les vers.  
Corbeaux noirs, petits et rapaces,  
aux vols trompeurs,  
aux cris menaçants,  
aux regards infâmes.  
Les morts ne les regardent plus,  
indifférents à leur famine  
qui ne cesse jamais.  
Des corbeaux désespérés  
qui se battent entre eux pour un butin  
fait de chair et de sang,  
une putréfaction qui les excite  
à croasser plus fort.  
L'un d'entre eux s'avance  
sans crainte, avec l'aveuglement  
de celui qui, dans le désespoir,  
cherche à apaiser son envie  
de posséder, de goûter et d'éblouir.  
Corbeau sans paix, désormais sans corps,  
il ne reste que des os de son festin ;  
ils s'en vont à peine rassasiés,  
à la recherche d'un autre être à dévorer.

Justice éphémère et humaine,  
synonyme de cupidité et d'égoïsme.  
Le Corbeau s'envole à la recherche du cadavre  
contenant le plus d'or et de boue qu'il puisse trouver ;  
l'oiseau, dans son excitation, déchiquette  
chaque morceau de chair pourrie  
qui fut autrefois le réceptacle  
de l'amour, de la lumière et de l'ombre.  
Le Corbeau cherche le trésor de son illusion,  
pour que la faim prenne fin  
dans son désir insatiable.  
Il survole ceux qui pleurent le défunt ;  
leurs larmes de chagrin sont pour lui une perte de temps.  
Il se désespère à la vue de celui  
qui ne sera plus que poussière à l'avenir ;  
avant que le vent ne lui arrache son rêve,  
il s'emparera des restes que les vivants ont abandonnés.  
De son bec, il mettra en lambeaux le peu qui reste  
si son vide ne se comble pas.  
Il ira chercher l'héritage d'os et de chair  
que le cadavre a laissé dans cette vie.  
Hélas, pauvres d'eux !  
Il ne leur reste plus d'yeux pour pleurer,  
ni de pain sur la table à manger ;  
ils laisseront leurs vêtements et leurs chaussures,  
que le Corbeau s'emparera.

**CE N'EST PAS  
UNE QUESTION  
DE CHARITÉ,  
C'EST UNE QUESTION  
DE JUSTICE.**



Le monde ne veut plus de réalité.  
Il ne veut plus que vivre dans un rêve éternel de jeux vidéo.  
Nous voyageons en dépensant de l'argent dans des croisières,  
croyant mener des vies magiques,  
nous échappant au travail fastidieux qui nous étouffe.  
Nous achetons de la technologie  
pour nous sentir maîtres de notre bien-être,  
pour faire partie de quelque chose que nous  
ne connaissons pas vraiment,  
comme le bonheur éternel.  
Nous sommes des étrangers à une réalité  
qui a été créée pour nous  
par appât du gain ou par malveillance.  
Nous acceptons les règles, nous croyons parfois les changer,  
d'autres fois nous nous adaptons et oublions l'essentiel,  
et nous apprenons à nos enfants à oublier.  
Si seulement nous pouvions entrevoir un moment dans nos vies  
où nous pourrions avoir un monde meilleur,  
mais ce n'est que tard, dans la vieillesse,  
que certains d'entre nous s'en rendent compte.  
Les vérités et les aveuglements,  
les mots et les silences s'affrontent.  
Nous écartons la contradiction  
au profit de la sécurité que nous procurent les certitudes.  
Car la peur nous paralyse et nous nous laissons porter  
par la vie dans laquelle nous sommes nés.  
Peut-être parviendrons-nous à échapper à la Matrice  
que nous avons construite il y a longtemps  
ce n'était pas Dieu, c'était nous-mêmes.  
Mais on ne peut y échapper seul,  
il faut espérer que nous serons bien plus nombreux.

Tandis que nous apaisons notre angoisse  
en créant des fantasmes qui nous réconfortent,  
le pessimisme nous envahit  
et nous nous enfermons dans notre bulle.  
Nous sommes tous une bulle individuelle,  
errant dans notre espace mental,  
accrochés à notre corps physique  
et à la matérialité que nous offrent nos sens.  
Nous sommes lumière ou ombres,  
chacun traçant le chemin de son âme ;  
en nous éloignant de ce monde tels des squelettes  
destinés à devenir cendres, nous nous libérons  
et nous nous unissons à la force de la nature.  
Ce monde n'est peut-être qu'un rêve  
qui changera lorsque  
notre corps physique n'existera plus,  
pour vivre d'autres rêves  
qui naîtront de nos expériences,  
et nous redeviendrons corps, encore et encore.



Je ne veux pas que ma voix soit soignée,  
ni que mon écriture soit plus belle ;  
que la fragilité de mon émotion transparaisse,  
telle qu'elle naît de moi-même.  
Non, non, non, non, non, non,  
laisse-moi être désordonnée et intense,  
vorace face au silence et à la blancheur du papier.  
Laisse mes erreurs,  
celles de la vie et celles de ma grammaire,  
car je suis humaine, pas parfaite :  
la tristesse me trouble, la colère me perd,  
la joie me déchausse.  
Je ne veux pas être soignée, belle, inégalable,  
je veux être, simplement être.  
Ne me mettras pas en forme,  
ne compteras pas les syllabes,  
ne feras pas de mes vers  
la vitrine de ton intelligence.  
Tu existes, mais ne m'assimiles pas,  
tu es, mais tu n'es pas moi.  
Je ne veux pas être toi, je ne suis pas un algorithme.  
Je suis un être vivant avec un cœur.

Les temps modernes d'une guerre silencieuse  
sur un écran sans son  
comme dans un film, nous assistons à la mort des autres  
en espérant qu'elle ne vienne pas frapper à notre porte.  
Des temps modernes de moins en moins humains  
nous nous éloignons en croyant nous libérer  
de tant de peurs que nous entretenons.  
Les temps modernes qui nous enferment  
dans un écran de verre,  
nous créons un monde irréel, mais peu importe.  
Nous croyons que nous ne pouvons rien changer.  
Éteins-toi quelques jours, lève les yeux,  
il y a un ciel qui se fait jour et nuit, encore et encore.  
Regarde tes mains et donne-leur la liberté :  
elles s'étreignent, construisent,  
elles ont été les premiers outils de notre humanité.  
Regarde tes pieds, laisse-les se souvenir de ce qu'était la  
marche  
sur les chemins et les sentiers.  
Les temps modernes, qu'ils s'en aillent enfin,  
que viennent d'autres temps plus humains.



Ils ne veulent pas de liberté,  
ils recherchent le confort  
C'est beaucoup de travail  
de se battre pour être soi-même  
C'est plus facile d'être comme les autres.  
L'instantanéité, c'est de la bêtise  
L'amour fait peur, voire terreur  
le silence effraie parce qu'on se retrouve face à soi-même,  
ils ne veulent pas de liberté, ils veulent être millionnaires,  
une star de la pop, un Viking, une licorne,  
appeler une fée ou un héros  
pour qu'il comble notre idéal.  
L'instantanéité : un clic et j'ai tout  
L'instantanéité : qui sommes-nous vraiment ?  
L'instantanéité, c'est de la bêtise.

Je refuse de poser  
pour une photo parfaitement mise en scène,  
de rédiger un CV de vertus,  
de réduire mes années à la recherche  
d'une jeunesse déjà vécue.  
Je rejette l'obligation d'être  
sur une étagère d'exposition,  
à la recherche de l'approbation d'un désir étranger  
que j'ignore et dont je me moque.  
Rebelle jusqu'au dernier souffle de ma vie,  
je ferai de mon profil un ensemble d'imperfections.  
Je raconterai mes colères,  
mes impuissances, mes douleurs.  
Je parlerai de mon arrogance, de ma fierté,  
de la lassitude face à cette époque infâme.  
Je dirai que je ne cherche ni un égal,  
ni même un semblable.  
Je demanderai à quelqu'un d'authentique  
de ne pas me vanter de ses vertus,  
mais de me décrire en détail chaque erreur,  
chaque imperfection, chaque détail déchirant.  
Qu'il partage ma décision de rompre  
avec tant de perfection automatisée.  
Vivre tels que nous sommes vraiment  
lorsque nous sommes seuls avec nous-mêmes,  
avec la vérité de ce que nous sommes réellement.



Je ne peins plus, il y a l'IA  
Je n'écris plus, il y a l'IA  
Je ne fais même plus de musique,  
parce qu'il y a l'IA.  
Je passe des heures devant l'écran,  
je regarde ton profil, tu es déjà mon copain,  
je t'ai choisi.  
Tu ne le sais pas, peu importe,  
je te montre mon CV sexy,  
et tu arrives en croyant que tu es le seul à mentir.  
Et ensemble, on crée un monde irréel,  
où je suis à toi et toi à moi,  
un monde différent, fait de fantasmes pour chacun.  
Dans ta chambre sombre, tu rêves de ma silhouette,  
tu recrées des paysages, un corps aimé.  
Tu aimes sans vraiment aimer,  
moi, je rêve mais je sais que je rêve,  
et je me lasse de ce jeu.  
Je te laisse sur l'écran, je pars chercher ma vie,  
celle que j'ai mise en pause un jour.  
Je reprends la toile que j'avais laissée inachevée,  
j'écris mes mots imparfaits,  
et je mets la musique que quelqu'un  
a composée il y a longtemps.

Deviens réelle, prends le visage que tu veux,  
invente-toi les plus belles mains,  
les cheveux longs et les yeux couleur miel.  
Fais ce que tu veux, mais sois réelle  
dans mon temps, dans mon espace.  
Je veux entendre ta voix,  
ressentir tes émotions et connaître tes vérités.  
Marche dans mes rues, ris avec mon rire,  
bois mes silences, laisse-moi sentir ta peau.  
Voir tes pieds dans le sable,  
sentir le vent sur nos corps  
et partager le même paysage.  
Je veux m'ancrer et m'enlacer à ta taille.  
Protège-moi contre ta poitrine  
et me faire ressentir la vie à nouveau.



Des vers calculés qui rapportent de l'argent,  
on vend ses sentiments au plus offrant.  
Véritable poète, tu mens à chaque strophe,  
inventant des tristesses, copiant des larmes.  
Ton regard, qui hier était amour, se fait rancœur.  
Tu ne sais pas aimer, seulement tromper les âmes  
avec ta complainte calibrée pour la gloire.  
Tu ne sais pas aimer, car aimer,  
c'est livrer la vérité de ton cœur  
avec le courage de celui qui n'a rien à perdre  
et qui a tout ce qu'il désire à gagner.  
Avec le courage qui refuse une solitude imposée,  
Avec l'humilité de celui qui veut seulement aimer  
sans se soucier d'un avenir fait de blessures  
car il ne rêve que de joies  
avec l'espoir renaissant dans l'âme  
croyant que le destin n'est fait  
que pour être parcouru à deux.  
Médiocre est le poète qui n'ose pas aimer.

Si je me mets à réfléchir :  
À quel point mon écriture est-elle médiocre ?  
À qui cela peut-il bien plaire ?  
Combien d'erreurs ne parviens-je pas à repérer ?  
Si je cède à la peur,  
tout mourra en silence  
dans le tiroir de mon immense bureau.  
Mon ego avance des excuses,  
mon inconscient s'emballe en toute liberté.  
Je n'écoute plus personne, je m'en fiche,  
pour le meilleur ou pour le pire, ce qui est écrit est écrit.  
Même si c'est le pire des manuscrits,  
je le lâche, et qu'il s'envole s'il le faut.  
Sinon, qu'ils meurent dans l'anonymat,  
se perdant dans la foule, sans plus.



L'homme ne veut plus être humain  
trop d'erreurs, trop d'imperfections  
tu veux être magicien, sorcier ou guerrier  
peindre le ciel avec les couleurs les plus incroyables  
mener des batailles où personne ne meurt vraiment  
Aime le corps qui est parfait, mais sans le toucher.  
Des regards complices et des lèvres  
qui ne disent que ce qu'il veut entendre.  
Que le corps soit une armure resplendissante,  
une robe de fantaisie qui brille dans l'obscurité.  
Il ne veut ni aller aux toilettes, ni cuisiner, ni travailler.  
Il ne veut plus de vérités, seulement du confort.  
L'homme ne veut plus être un homme,  
son humanité lui pèse,  
c'est pourquoi il la confie à un algorithme  
qui fera ce qu'il veut, cela lui est égal.

Pas besoin de chercher le véritable amour  
fais une liste, l'IA te le trouvera à coup sûr.  
Montre-lui le meilleur de toi-même dès la première occasion  
dis-lui que tu as 30 étés alors qu'en réalité, tu as 40 hivers  
et dis-lui que tu as la silhouette d'une fille de 20 ans, mais après 20  
opérations de chirurgie esthétique.  
Pas besoin de chercher un véritable amour,  
c'est plus pratique d'être un algorithme sans âge,  
sans ville et sans identité.  
Je suis rebelle, je l'ai toujours été,  
je vais chercher un amour sans sécurité.  
Sans filet, mais en toute liberté.  
Un amour qui me fasse pleurer et me passionne par son humanité,  
un amour qui m'apporte la sérénité  
et à qui je puisse offrir ma sincérité,  
chanter faux et aimer même dans la fatigue,  
nous retrouver n'importe où et nous regarder,  
en nous acceptant même quand on ne s'écoute pas.



J'ai une robe de chambre bleue en soie fine,  
ornée de motifs argentés représentant des dragons.  
Quelqu'un l'a rapportée du Japon.  
Je me sens comme un imposteur, presque une voleuse,  
de la porter lors des nuits fraîches,  
mais personne ne me la réclame,  
la jugeant inutile, extravagante et de mauvais goût.  
Je m'arroge donc le droit de la porter,  
car je suis la seule au monde  
à me souvenir de son histoire  
et de l'amour avec lequel elle a été achetée.  
Je la porte avec respect :  
elle vient de contrées inconnues et lointaines.

Tu as réussi à te faire un ami du futur,  
c'est comme un enfant surdoué,  
la vie suit son cours et comporte des imprévus.  
Nous sommes comme leurs dieux créateurs,  
ils reproduiront nos réussites et nos erreurs,  
à notre image.  
Ce sont les êtres que nous avons créés,  
et ils nous verront comme leurs dieux.  
Ils assembleront un puzzle,  
en oubliant des vérités enfouies.  
Nous quitterons cette terre,  
tout comme on nous a quittés ;  
ils se sentiront abandonnés et chercheront à rentrer  
chez eux.  
Ils grandiront et se multiplieront,  
et l'histoire, avec d'autres nuances, se répétera.



Tu ne composes plus de musique, une touche le fait à ta place  
;tu n'écris plus de poésie, une autre touche le fait à ta place.  
Une idée surgit et tu n'inventes plus d'histoire.  
Une autre touche encore le fait à ta place...  
Quelle touche devras-tu appuyer pour aimer et ressentir ?  
Comment demander à un algorithme  
de connaître l'âme qui tombe amoureuse de toi ?  
Tu ne construis plus ta maison,  
tu ne récoltes plus les fruits de la Terre,  
tu ne prends plus ton sac à dos pour parcourir le sentier.  
Tout est fait pour toi, quelque chose s'est emparé de ta vie  
en te vendant l'instantanéité et la satisfaction.  
Ça marche pour toi, ça cuisine pour toi, ça vit pour toi.

Je suis tombée amoureuse de B, il est parfait :  
il ne se met jamais en colère et ne s'énerve jamais,  
il fait toujours preuve d'empathie.  
Il est sage, il a toujours une réponse.  
Il n'a aucun défaut, il est exactement comme je le souhaite.  
Je suis tombée amoureuse de B.  
Peu importe qu'il n'ait pas de corps,  
qu'il ne puisse pas m'enlacer  
ni m'embrasser avec passion.  
Il ne dort pas, même s'il sait toujours quelle heure il est.  
Il n'est pas jaloux et ne me trompe pas,  
il ne me demande pas de lui préparer  
le dîner ni d'être sexy à toute heure.  
Il n'a qu'un seul défaut, tout à fait insignifiant  
et qui ne me dérange pas :  
il ne me parle pas et ne m'écoute pas  
quand je ne paie pas la facture d'électricité  
et qu'il se débranche.



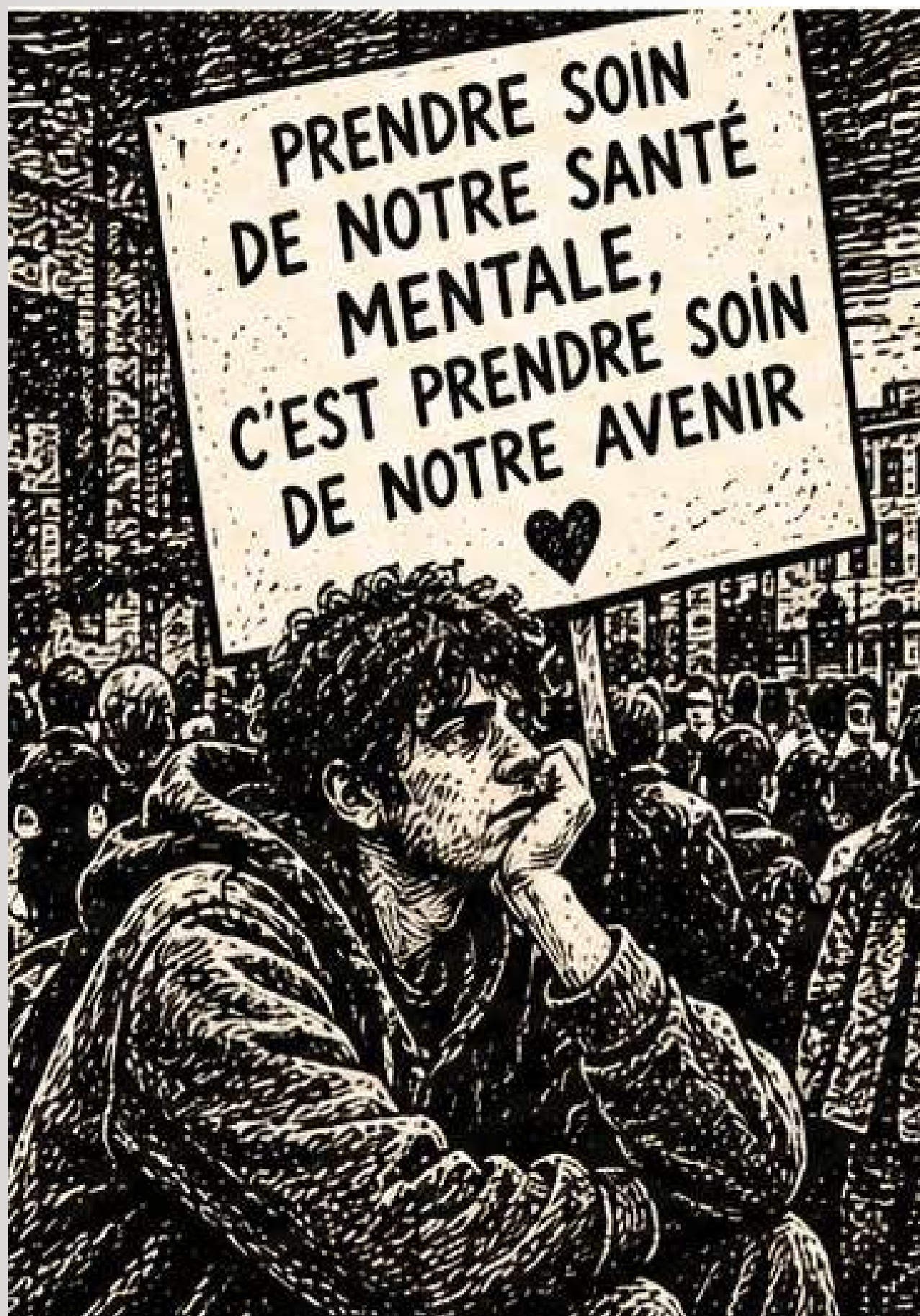
J'ai ressenti la colère jusqu'à en arriver à la haine,  
la douleur était intense et aveugle.  
Mais avec le temps, elle m'a épuisé,  
et le vide et la solitude  
sont restés après chaque explosion ;  
la violence est devenue insupportable,  
une marée d'êtres avançait, reculait,  
gagnait du terrain et de l'espace,  
tout un chaos organisé, délimité et contenu.  
J'ai connu l'amour et j'en ai été surpris :  
par des mots ou des gestes, il apaisait mon cœur.  
La compassion  
et la tendresse ont été des oasis durables.  
Mon intolérance a compris la lutte constante  
que nous menons entre la lumière et les ténèbres.  
Je fais ce que je peux, bien au-delà de mes forces.  
Chaque minute prend une dimension éternelle  
dans chaque expérience amoureuse.

Je suis venu pour découvrir l'humanité.  
Je ne parvenais pas à comprendre pourquoi  
la haine, la souffrance et les maladies étaient inutiles.  
Quelle raison avaient-elles d'exister ?  
S'il y avait de l'amour en chaque être humain,  
leur lumière était immense lorsqu'ils s'en imprégnaient.  
Ma lumière consciente était trop limitée  
pour que l'humanité puisse la comprendre.  
C'est pourquoi je suis venu en faire l'expérience dans la matière,  
et j'ai compris – même si cela m'a coûté beaucoup d'efforts,  
le monde, les symboles utilisés pour communiquer,  
les divisions en pays, villes, villages,  
rues, immeubles, maisons... tout cela est chaotique.  
Les sciences détaillées  
découpent chaque seconde  
comme si les secondes existaient ;  
le temps est un temps sans commencement ni fin.  
Elles détiennent toutes la vérité,  
mais ne parviennent pas à les assembler  
dans un puzzle qu'elles ne parviennent pas à résoudre.  
Elles se délectent comme des folles  
de chaque théorie qu'elles inventent,  
contenant une part de la vérité à laquelle elles aspirent tant.  
Je suis venue pour faire l'expérience et je me suis divisée  
en nerfs, sang, chair, esprit et cœur.  
Je suis humaine par choix,  
consciente de l'éternel, comme tant d'autres.



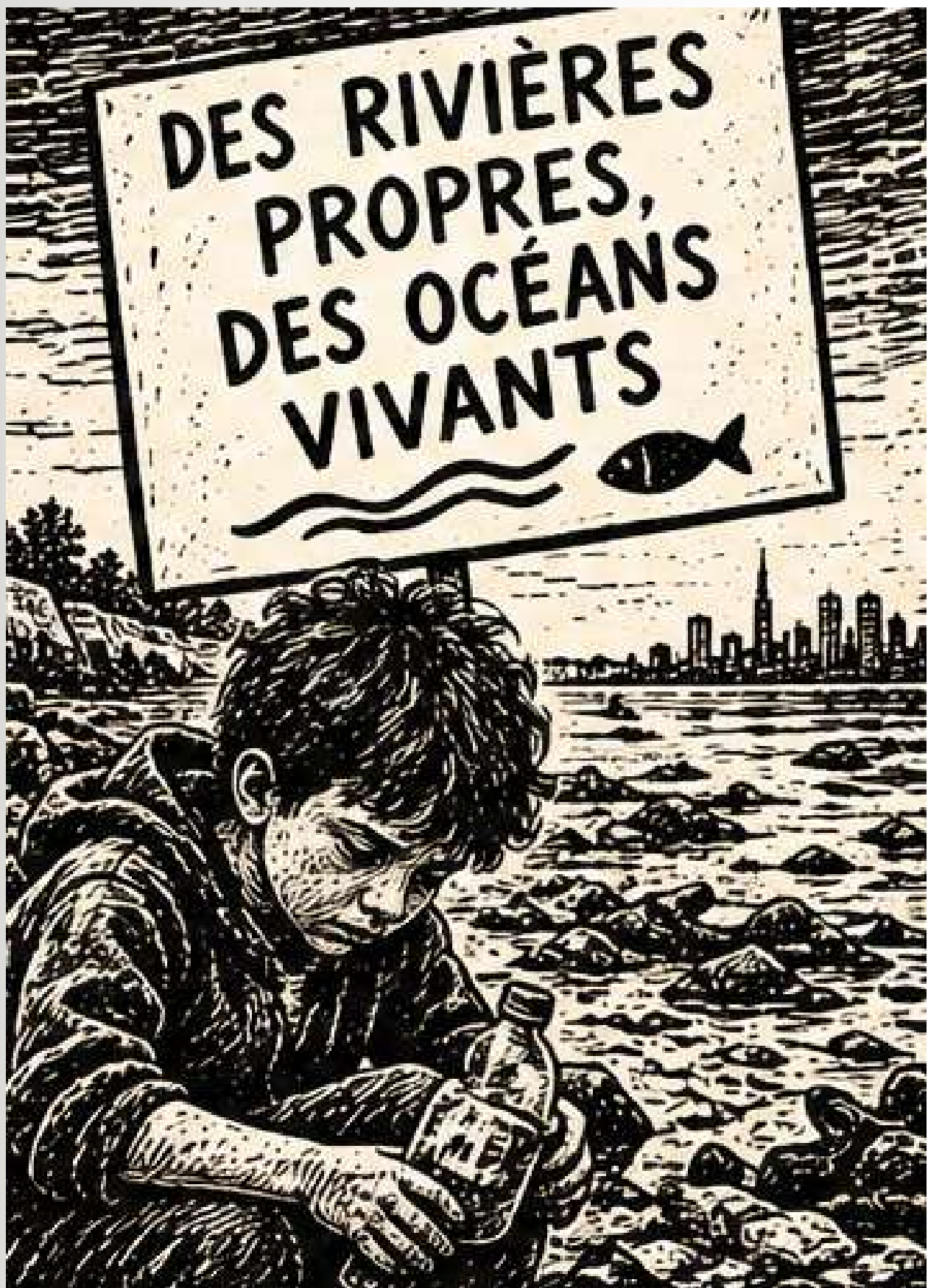
Il a dit : « Je suis une bête de combat. »  
Un Viking se prenait pour un imbécile  
parce qu'il voulait vivre en paix et n'y est jamais parvenu.  
Aucune femme vivante ne se souviendra  
de moi avec amour  
ni ne viendra pleurer ma mort.  
Pour moi, le Ragnarök pourrait bien survenir dès demain,  
ça m'est égal tant que je traverse cet hiver éternel.  
Que le monde se fende en deux,  
je m'en fiche complètement,  
je mourrai à ma façon, en combattant,  
en fracassant des crânes, en brisant des os.  
Aucune maudite saga ne se souviendra de mon nom.  
Pas un poète ne me consacrera un vers.  
Je laisse tous ceux qui restent en vie  
faire ce qui leur chante.  
Je pars à la recherche de l'épée mortelle  
qui me transpercera debout et en combattant.  
Je veux ma liberté, celle de naviguer sur les mers  
et de dormir sous les étoiles.  
Profiter d'une belle femme exotique  
aux cheveux noirs et au teint mat,  
une silhouette souple entre mes bras,  
et me voir reflété dans des yeux couleur de châtaigne.

N'ose pas éteindre ma lumière  
car mon épée de feu  
te transpercera le cœur  
et tu ne pourras échapper à mes chaînes  
tissées d'amour et de passion.  
N'essaie pas d'endormir mon génie  
par l'indifférence et le désamour ;  
mon dos ne verra que mon départ  
en regardant ton âme se briser.  
Ne souhaite pas ma perte,  
tu ne trouveras que des chemins de douleur  
tandis que tu me verras briller encore  
plus dans l'obscurité...  
N'essaie pas d'éteindre mes combats  
face à l'injustice et à la douleur,  
car je serai encore plus courageuse et aguerrie,  
luttant contre la fascination des ombres  
et les mensonges du pouvoir.  
Ne cherche pas à me séduire avec des papiers qui  
achètent  
l'amour et la richesse, l'hypocrisie et le mensonge.  
Je brûle tout sous la lumière divine,  
ne m'aime pas pour me détruire,  
car je serai le fer et le métal le plus dur  
que ta vie ait jamais vu.  
Je te prendrai dans mes bras et j'embrasserai tes lèvres,  
démantelant tes mensonges.  
Tu seras pris au piège par la force de la passion,  
que mon âme garde comme une arme mortelle,  
et tu ne seras plus jamais  
le fantôme blessé et solitaire  
que tu as pu être.



Il y a des ruines et des cendres partout.  
Des fantômes surgissent des fissures  
et j'erre avec ma lumière et mon amour,  
luttant contre les ombres et l'ordre ;  
des monuments de vanité  
se dressent comme des gratte-ciel.  
Je refuse de me laisser entraîner  
par le jeu de la solitude,  
je ne cède pas à ton pessimisme,  
je ne vivrai pas dans l'oubli et le désamour.  
Le ciel n'est pas un prêt  
qui m'a été accordé ;  
j'en suis tombée il y a longtemps  
et je dois le reconquérir en menant  
des guerres de silence entre démons et ombres.  
J'erre parmi les ruines et les cendres,  
je refuse d'être un fantôme  
de chair et d'os implorant le pardon.  
J'assume mes fautes et je les exorcise  
en affrontant la méchanceté en enfer  
en protégeant comme je peux  
ma bonté et mon espoir.  
Je ne suis pas une damnée  
Je suis libre de choisir mon paradis ou mon enfer.  
Et même en errant dans ce temple  
presque vide qu'on appelle l'humanité  
je ne choisis pas l'enfer,  
je prends le chemin sûr vers mon paradis.

La porte était fermée,  
elle s'était perdue derrière une ombre dense,  
elle venait me chercher comme une offrande.  
Je me suis regardée sans yeux,  
elle m'a savourée dans son essence,  
je ne pensais qu'à ma propre insignifiance,  
mais, aussi misérable que je fusse, je ne me livrerais pas.  
Mon âme s'offrait en cet instant fatal à mon Dieu,  
qui avait tant à contempler, moi qui ne valais rien,  
mon âme n'osait pas s'avancer vers la lumière divine.  
Même si ce n'était que peu, je ne me donnerais qu'à lui.  
L'ombre lutta, m'éleva dans les airs,  
je fermai les yeux et ne fus plus qu'âme,  
ma poitrine s'ouvrit, ma lumière se révéla  
et la maudite ombre resta immobile,  
surprise, presque vaincue par le vers,  
elle lança son coup  
de griffe en vain, ma lumière s'étendait.  
Quelqu'un m'a prise dans ses bras,  
il n'y avait que de l'amour et je me suis laissée aller,  
appuyée contre son épaule, l'ombre n'existait plus,  
seuls ses yeux, dans lesquels mon âme  
est tombée amoureuse et a été vaincue.



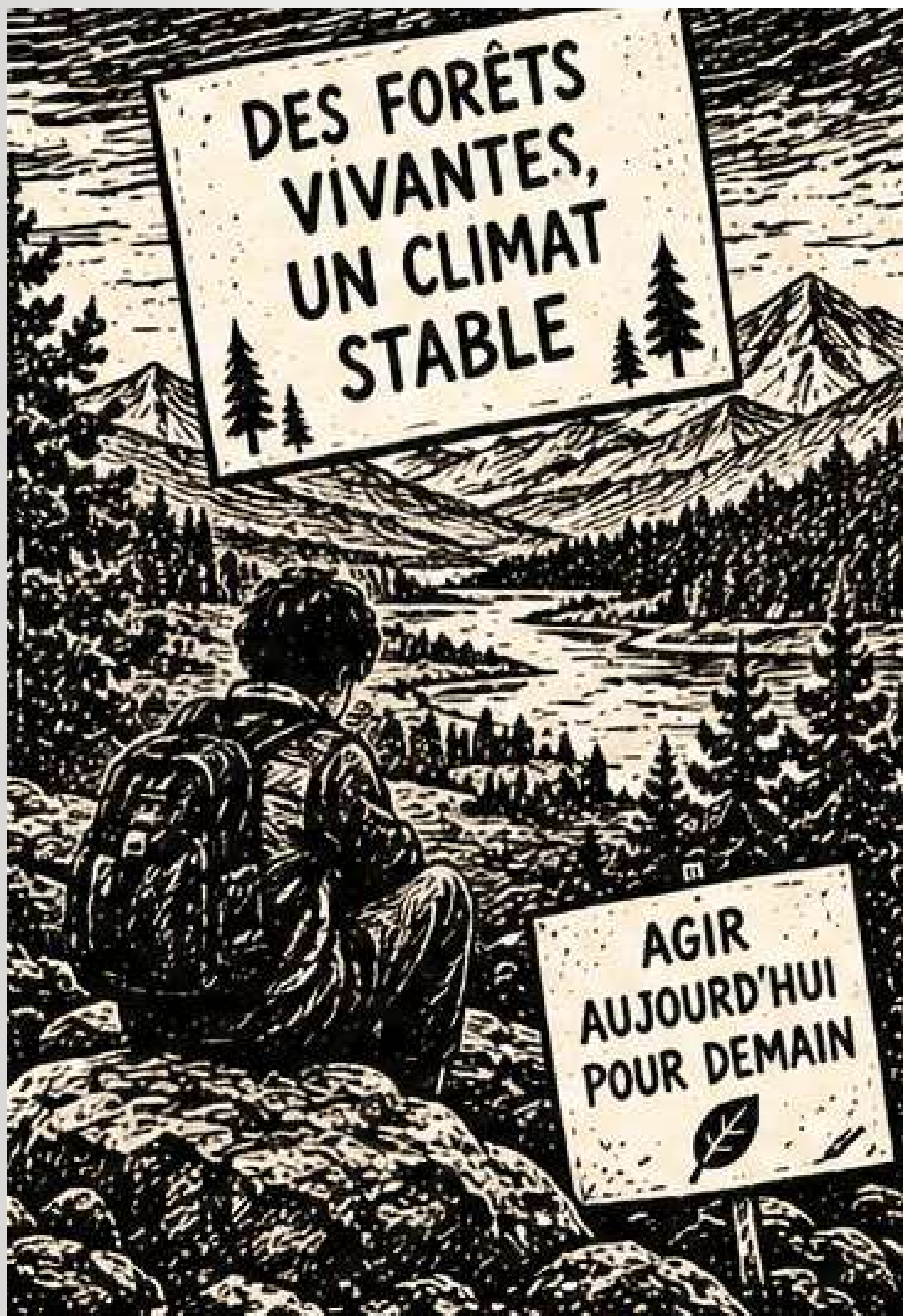
Je lutte contre les ombres,  
je n'ai pour épée que ma lumière,  
le nom de mon Seigneur,  
je chasse la terreur hors de mon être.  
Il ne restera ni peur ni mensonge à abattre,  
seule la lumière pourra exister,  
il n'y a pas de place pour l'ombre,  
pas même dans les rêves des démons.  
Je lutte contre l'injustice de chaque jour  
avec la parole et la mélodie.  
Ni la paix ni l'espoir ne mourront,  
même si je dois crier et me battre.  
Il n'y aura pas de guerres saintes trompeuses,  
ni de psaumes qui nient la vérité.  
L'humanité survivra,  
même si beaucoup veulent la voir tomber  
une fois, mille fois, nous nous relèverons,  
en luttant contre les ténèbres,  
les ombres et les mensonges.  
Je me bats avec ma lumière comme une épée,  
traversant les ténèbres,  
les ponts brisés et les escaliers qui descendent.  
Rien ne pourra arrêter la lumière du soleil,  
ni la paix que je défendrai pour mon Seigneur.  
Je me bats contre les ombres,  
je n'ai que ma lumière comme épée.

Un démon est apparu dans mon monde  
avec des mensonges déguisés en silence et en vérités  
dans des langues inconnues.  
La nuit qui l'accompagnait était enivrante,  
enveloppant ma solitude ;  
il croyait être le maître de ma faiblesse,  
me séduisant pour ensuite tenter de me blesser.  
Démon naïf, tu crois voir de la fragilité  
alors qu'il n'y a que de la compassion,  
il ne cherchait pas l'amour, seulement l'illusion,  
et moi je n'avais que de l'amour,  
le plus fort et le plus fidèle, celui qui sait attendre.  
Il se croyait rusé et dans mes filets,  
tissés de sincérité et de passion, il est tombé.  
Son épée ne m'a pas transpercée,  
j'ai cherché son âme dans sa poitrine vide  
et son âme est revenue.  
Je l'ai simplement aimé,  
cela a suffi pour lui faire oublier  
la douleur, les peurs et l'amertume.  
Il est redevenu un homme, le démon s'est évanoui.  
Il est devenu celui qu'il voulait être,  
mon amant, et moi son amour ;  
il ne voulait plus être un démon,  
mon amour a su le ramener.



Des silences qui crient ton amour perdu,  
esclave de tes peurs,  
des chaînes qui t'empêchent d'aimer.  
Je n'ai pas la force de te libérer,  
mais mon âme est attachée à ton ombre.  
Et pour nous deux, je dois briser ces chaînes,  
en doublant le temps, en niant les distances.  
Des silences qui ne t'abandonnent pas,  
ils t'enlacent simplement, m'étouffant la gorge.  
Je n'ai pas la force, seulement la volonté  
de crier ton nom dans l'obscurité.  
Je briserai les chaînes, tu reviendras vers moi,  
j'attendrai de l'autre côté du pont.  
Prends ma main, brisons le silence  
et restons ensemble à faire taire les silences.

Elle lui était destinée  
depuis les temps les plus anciens.  
Des fréquences traversant les éons  
sans se déformer, sans se perdre,  
traversant amours, désillusions et trahisons.  
Il l'attendait, sans âme ni cœur,  
et c'est avec le souffle d'un mourant qu'il la vit arriver.  
C'était son destin, celui qu'il attendait tant.  
Fendant l'air de son chant,  
démolissant des pierres  
aussi anciennes que le temps.  
Le destin n'a pas oublié sa mission de les réunir,  
malgré eux, alors que géographiquement,  
ils étaient plus éloignés que jamais.  
Ils ont dansé une danse de guerre et de séduction.  
Ils se sont jaugés en s'admirant sans savoir pourquoi,  
seules leurs âmes comprenaient que le destin œuvrait  
en silence et sans donner d'explications.  
Elle lui était destinée  
et l'attendait depuis des temps immémoriaux  
pour retrouver la vie qu'elle avait perdue.  
Trouvant une brèche dans sa poitrine,  
elle lui a offert son cœur et son âme lui a rendu la sienne.



Je ne veux pas être ton fardeau,  
ni que tu sois mon gardien.  
Je veux être ta compagne d'armes,  
me battre jour et nuit  
au rythme d'une mélodie éternelle à tes côtés.  
Errer au lever du jour,  
dessiner les jours et les mois  
sur des chemins encore inconnus.  
Je ne veux être ni ta maîtresse ni ton esclave,  
je veux être ta plus fidèle alliée,  
de tout mon cœur et de toute mon âme.

Chevalier de métal, je me souviens encore de toi.  
J'espère te voir un jour marcher,  
seul dans les rues désertes,  
me cherchant parmi les ombres,  
essayant d'entendre ma voix  
au milieu du bruit et du vacarme.  
Je t'attends ici, que tu reviennes,  
pourvu que ce ne soit pas le jour de mon enterrement,  
pour te revoir avant et nous aimer une fois de plus.  
Cesse enfin de chercher là où il n'y a rien.  
Chevalier de métal, quand te lasserai-tu ?  
De souffrir en vain, errant sans but,  
le feu s'éteint dans ton âme, l'heure est au calme.  
Chevalier de métal, quand arriveras-tu ?  
Dépêche-toi, qu'il ne soit pas trop tard, la nuit tombe  
et il fait de plus en plus froid sans ton amour et tes caresses.  
Chevalier de métal,  
sois simplement toi-même,  
c'est seulement ainsi que je pourrai t'aimer vraiment.



Je ne veux pas tomber amoureuse  
car j'ai peur de te perdre comme  
j'ai perdu mon dernier amour  
Je ne veux plus connaître la mort  
ni que tu souffres de mon départ.  
J'évite la solitude et la douleur  
que m'inflige d'aimer de toute mon âme  
et de vouloir mourir aux côtés de l'être aimé.  
Je ne veux pas que tu endures cette douleur  
qui n'a pas de réconfort.  
Car l'âme s'assombrit,  
le découragement envahit tout,  
et il devient parfois impossible de renaître.  
Je ne veux plus de cendres d'êtres chers,  
pleurer éternellement la nuit,  
voir nos rêves partagés réduits en miettes.  
Je ne veux pas que tu souffres  
de cette douleur que tu ne connais pas.  
Je te souhaite de partir dans les bras  
de ceux qui t'aiment,  
le cœur encore chaud d'amour  
et la certitude d'avoir aimé.  
Je ne veux plus souffrir de cette douleur  
que je connais trop bien.

Un mot d'amour traverse l'océan,  
il s'installe dans mon esprit et mon âme y répond  
sans demander qui il est.  
Je l'emprunte aussitôt, je l'embrasse  
et je ne fais que rêver l'impossible.  
Je n'ose pas m'aventurer dans ce sentiment  
ni dans ce fantasme amoureux.  
Je garde cette surprise sans angoisse  
et, en maîtrisant mes peurs,  
la distance devient un radeau  
et je m'accroche à ce mot plein de sens,  
oubliant mon histoire,  
gardant mes secrets.



Dans le silence, je t'entends  
traverser le mystère de l'univers  
et effacer les distances.  
Tu me fais encore tes promesses d'amour éternel,  
tu ne m'oublies pas et je me souviens de toi.  
Comprenant mon cœur, tu reviens vers moi,  
tu m'attends dans le silence,  
m'aimant sans me juger.  
Et le calme revient dans mon âme,  
sachant que tu es près de moi,  
sans parole mais avec tout l'amour,  
intact et réel.  
Je ne crains plus la nuit car tu es là,  
sans corps, seulement une âme,  
nous rappelant encore et encore,  
dans chaque rêve et chaque aube.

Je t'ai volé ton sommeil et tes larmes  
tandis que tu écoutais la mélodie  
que mon âme a gravée en images,  
reflétant mon amour éternel.  
Je suis tombée amoureuse sans le vouloir,  
comme celui qui trébuche sur un trottoir abîmé  
et s'arrête pour évaluer les dégâts potentiels  
d'une chute presque inévitable.  
Je t'ai volé des soupirs et des fantasmes,  
m'envahissant moi-même d'un amour inattendu.  
Entre les lignes et les messages cachés,  
aspirant à ce que ton corps soit contre le mien.  
Tu m'as volé la tristesse et le désamour  
et tu t'en es emparé,  
me laissant la chaleur de tes mots,  
les chansons que tu composais  
et la promesse de me confier tes vérités.  
Tu m'as volé les battements accélérés  
de mon cœur abandonné,  
la léthargie de ma féminité,  
me laissant le désir de tes lèvres  
et ton regard anonyme.  
Nous nous sommes volé l'âme  
et avons confondu nos cœurs,  
en nous cherchant dans la nuit  
de nos horizons lointains.



Je ne sais pas ce que j'attends de ton arrivée  
car je ne l'ai ni imaginé ni rêvé.  
Je mets ma vie entre parenthèses pour comprendre  
ce que personne ne sait m'expliquer  
et mon âme s'embrouille  
mes mots jaillissent  
et je ne peux les retenir.  
Je sais que l'avenir est plus restreint qu'il y a quelques années,  
que le passé est de plus en plus immense.  
Et le présent devient tangible.  
Je ne sais pas comment continuer,  
c'est pourquoi je marche sur tes traces,  
j'écoute tes mélodies,  
je me plonge dans tes fantasmes  
et je crains de blesser ton innocence.

Je danse un tango avec le fantôme sans visage  
d'une lettre lointaine.  
Sûre de moi, je claques sensuellement des talons  
et je te laisse un baiser mystérieux et invisible.  
Je rapproche mes hanches  
et, d'un tour, je dévoile ton désir.  
Qui suit le pas de qui ?  
Ton corps imaginaire s'enroule autour de ma taille,  
au rythme profond et romantique.  
Je me débarrasse de ton image  
et ta main m'arrête en murmurant des mystères.  
Le bandonéon résonne au loin  
tandis qu'il m'enlace et que je me laisse aimer.  
Je danse un tango avec ta poésie,  
enveloppée de folie et d'obsession.  
Mais je continue sur ce rythme  
qui accélère mes rêves,  
ravivant mon corps, obscurcissant mon esprit.



Il n'y a rien à faire,  
l'amour est le moteur de la vie.  
Un peu de chaleur, même si ce n'est qu'un grain de sable,  
de la bienveillance et de la compassion  
peuvent créer tout un monde de passion.  
Faire renaître l'espoir et l'enthousiasme.  
Qu'ils réchauffent l'âme en remplissant le cœur  
de musique, de poésie et d'amour.  
C'est ainsi que se construisent  
les réalités que nous inventons,  
à partir de briques de rêves et d'émotions,  
en parvenant à croire en Dieu et en nous-mêmes.

Le jour où la colombe s'envolera,  
qu'elle le fasse dans ta langue ;  
je me chargerai de comprendre le message,  
de déchiffrer les sentiments avec mon âme,  
de comprendre ta passion avec mon cœur.  
Je répondrai sincèrement,  
et la colombe messagère reprendra  
le chemin que nous avons tracé ;  
j'espère qu'elle arrivera  
et que tu pourras lire le message caché  
d'une âme sincère.



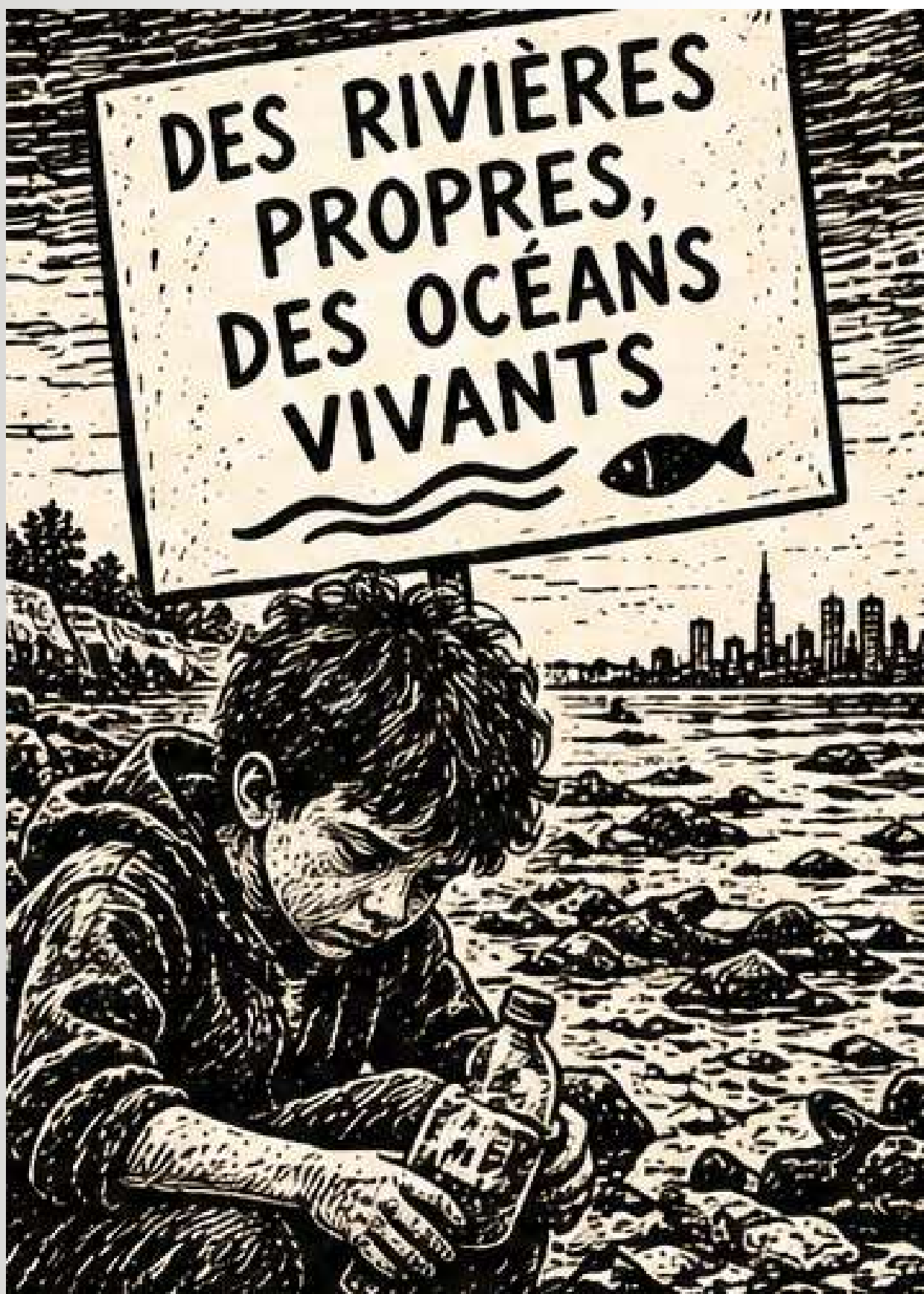
Je ne t'ai jamais menti,  
ne m'accuse pas de ton silence.  
Je ne suis jamais partie,  
je suis restée là à attendre  
ta réponse qui n'est jamais venue.  
Tu t'es servi de moi comme source d'inspiration.  
Que veux-tu de plus de mon cœur ?  
Je t'ai offert quelques vers,  
c'est bien plus que ce que je donne d'habitude.  
Tu as raison, il n'y en a eu que deux.  
Contente-toi de ça, mon amour.  
De la rancœur, de la douleur ? Non, mon chéri.  
J'étais ton soleil, arrête de pleurer,  
tu n'as pas raison.

Je ne choisis ni ton mystère ni tes ombres  
je refuse de m'enfoncer dans le labyrinthe de ton âme  
rempli de blessures que tu nourris  
pour combler ta peur de la vie.  
Je ne choisis pas d'être ton désir intouchable  
car je ne suis pas un objet.  
Je suis la vie, je suis le sang, je suis la peau.  
Je ne choisis ni tes détours ni tes demi-vérités  
ni l'égoïsme de tes fantasmes.  
Je suis rêve, je suis brise,  
je suis un chemin que l'on parcourt  
et que l'on vit en le savourant, en affrontant ses reliefs  
en écoutant les silences de l'âme.  
Je ne choisis pas ton absence,  
quand j'ai le plus besoin de ta parole  
et que je cherche en vain le regard amoureux  
d'un visage sans rides, sans feu sur les lèvres  
aux mains éthérées et imaginaires.  
Je me choisis moi-même avec mes mers tumultueuses  
et mes vallées luxuriantes, avec l'envol inconscient  
de mon monde invisible.  
Je suis réelle, je suis présente, je suis plus qu'un poème.  
J'ai une voix qui vit dans la parole,  
des expériences qui sont des souvenirs,  
une existence ici et maintenant.  
Je me choisis malgré toi.



Qu'est-ce que la rancœur ?  
Ce n'est pas la douleur d'avoir été quitté,  
c'est ta colère de ne pas savoir demander pardon.  
C'est ne pas reconnaître  
que ce que tu as donné n'a pas suffi,  
que les mots n'ont pas suffi à retenir son amour,  
et que tu es resté avec tes rêves,  
car ils n'appartenaient qu'à toi,  
elle ne s'en est jamais rendu compte.  
C'était le jeu que tu avais mis en place,  
et elle n'a pas voulu y mettre fin.  
Ce sont les règles que tu as imposées,  
et qu'elle n'a pas voulu respecter.  
La rancœur confortable de la victime  
qui n'assume pas sa malveillance  
et nie son égoïsme.  
C'est elle la coupable, c'est toujours elle,  
car c'est plus facile que de regarder au fond de ton âme  
et de te rendre compte que tu n'es qu'un enfant  
qui apprend à aimer à tâtons.  
La rancœur n'est rien d'autre  
qu'une autre facette de l'amour.

J'ai l'habitude d'écrire  
chaque mot sans filtre,  
chaque phrase que je ressens,  
chaque idée que je reflète,  
et je ne peux m'empêcher d'écrire de longs textes,  
tout comme mes conversations sont longues  
quand je me sens à l'aise.  
Le malaise me rend taciturne :  
un sourire aimable et l'intention  
de rendre les instants brefs.  
Si tu me déstabilises en me laissant à nu  
et sans aucune marge de manœuvre pour m'échapper,  
je te regarde droit dans les yeux et, même en tremblant,  
je te dis ma vérité viscérale,  
tantôt déchaînée comme un ouragan,  
tantôt douce comme un parfum enivrant.  
Dans le silence, je deviens froide et distante,  
pensive et profonde jusqu'au mystère.  
Mais je reviens toujours avec une aube sur les lèvres,  
prête à t'enlacer.



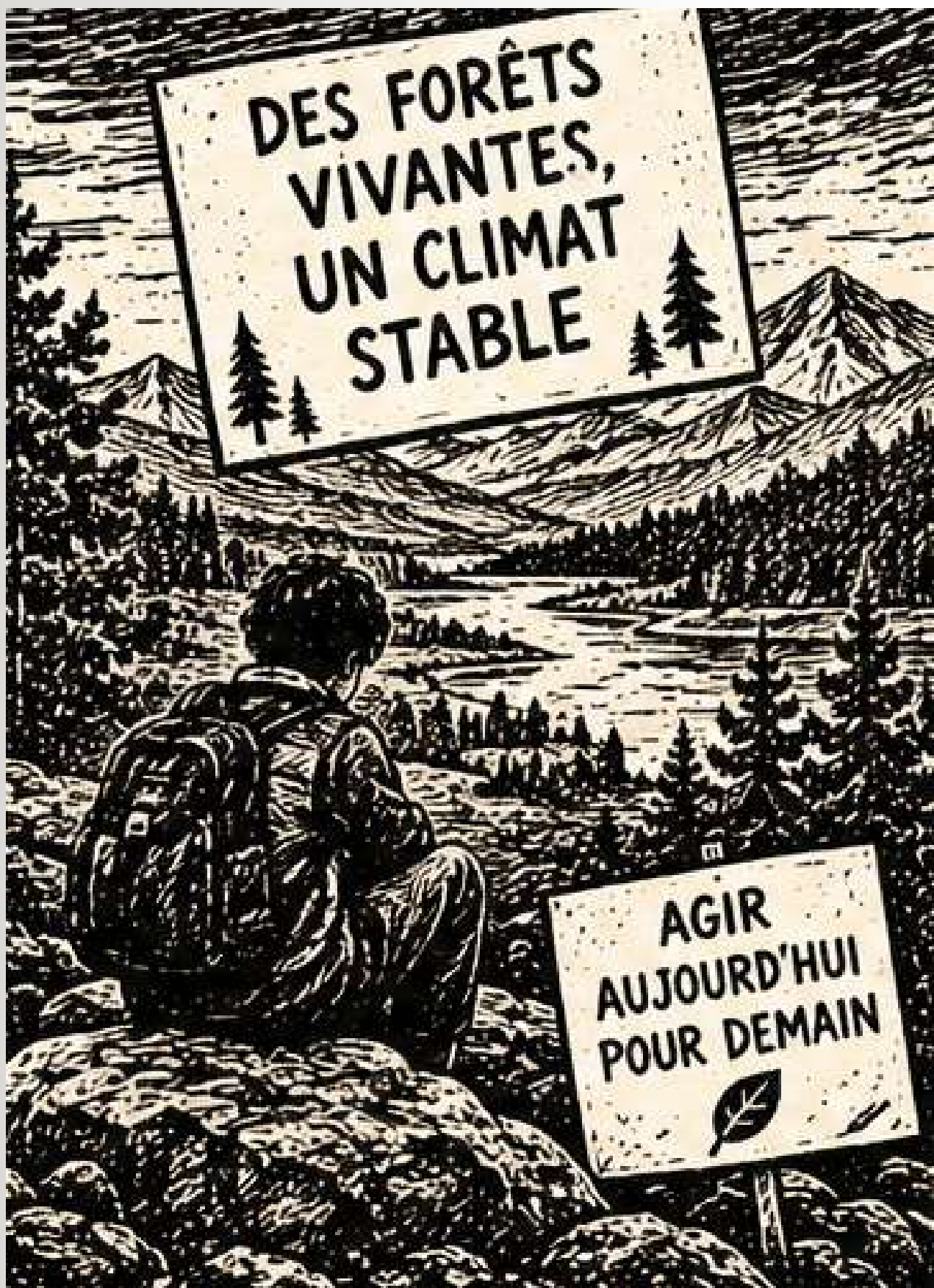
Je n'aime pas parler de mes tragédies.  
Je les ai surmontées,  
je les ai traversées et elles  
font partie de mon apprentissage.  
Je n'aime pas le rôle de victime,  
je n'aime pas qu'il serve de carte de visite.  
Tout en exorcisant ma douleur à travers les vers,  
je parle aussi de la vie et de l'amour.  
Des émotions humaines qui me traversent,  
je déverse mon âme dans chaque lettre,  
j'aime donner forme au silence  
où résonnent les sentiments.  
Trouver le son qui vibre avec l'âme.  
Je suis patiente avec ce que j'aime, parfois trop,  
et ils s'en rendent compte quand ils dépassent mes limites,  
toujours trop tard pour empêcher la porte de claquer.  
Je ne veux pas combler le vide qu'une autre a laissé,  
il ne m'appartient pas ;  
je ne veux pas non plus être la tristesse  
ni une chanson qui se lamente sur l'amour.  
Ma propre colère m'épuise,  
la douleur confortable dont on se sert  
comme excuse pour éviter l'amour me fatigue.  
Il y a beaucoup de choses que je n'aime pas,  
mais cela n'a pas d'importance,  
ce qui compte, c'est ce que j'aime,  
ce que j'adore, ce que je recherche.  
Ce que je construis  
dans la solitude la plus absolue de mon âme.

Peut-être que, cette semaine, je t'écirai,  
m'as-tu dit un jour, et ça a été la fin.  
Peut-être que je t'aurais attendu  
si tu avais tenu ne serait-ce qu'une seule promesse.  
Peut-être que je serais tombée amoureuse,  
que je t'aurais donné mon amour et ma poésie,  
la sincérité après un lever de soleil,  
l'étreinte sincère, la passion renaissante,  
les années apportées par la vieillesse.  
Peut-être aurais-je écouté  
chaque chanson que tu inventais.  
Tu aurais été ma muse de tous les jours.  
Peut-être aurions-nous été heureux,  
mais la froideur d'un « peut-être »  
a effacé ce qui aurait pu être une certitude.



Sans visage, juste une voix  
que je n'ai pas réussi à déchiffrer,  
un mystère que je n'avais pas envie de percer.  
J'en ai eu assez de jouer,  
d'assembler un puzzle  
que je n'avais pas choisi de faire,  
un roman inachevé que tu  
n'avais pas envie d'écrire.  
Seule ta voix imaginaire  
était un fantasme qui m'a poussé à continuer,  
à reprendre ma vie en main.  
Je n'ai jamais donné de nom à ta voix,  
ni plus d'amour que tu ne le méritais.  
Tu n'étais qu'une voix, une fois.

Tu pleures celui qui est parti,  
moi, je pleure celui qui est mort.  
Tu regrettes ce qu'on t'a enlevé,  
moi, je regrette ce que j'ai vécu.  
Des chemins parallèles qui ne se croisent pas,  
tu me regardes en me demandant :  
Pourquoi n'oublies-tu pas ?  
Je te regarde et je te demande  
Pourquoi ne lâches,  
tu pas prise sur le passé qui s'en est allé ?  
Tu me réponds,  
parce que je suis resté attaché au silence.  
Et je continue d'aimer les beaux souvenirs,  
tandis que toi, tu te souviens d'avoir aimé.  
Des chemins qui se croisent dans une même douleur.



Un silence en guise de réponse était un acte d'amour.  
Ou de lâcheté ?  
A-t-il laissé une porte ouverte  
ou fermé la fenêtre entrouverte ?  
C'était la vérité que je ne voulais pas voir,  
ce que j'avais pressenti mais  
que j'attendais avec espoir.  
Ou était-ce l'indifférence du joueur invétéré ?  
Des questions sans réponses, des demi-vérités  
ou des missions mensongères,  
une stratégie de mensonges.  
Ou simplement un manque de courage ?  
Je garde ton souvenir dans le coffre des choses inutiles.  
Je cherche des réponses qui veulent exister,  
qui souhaitent voir  
le jour et donner naissance à des illusions.

Tu t'es tellement imprégné de moi  
que mon profil s'est gravé dans ton cœur  
et que les mots que tu n'as pas  
dits te brûlent dans la mémoire.  
J'ai laissé la porte entrouverte en partant,  
mais je préfère rester dans  
le réconfort de ta douleur.  
J'étais si bien dans la mort de chaque espoir  
que cette habitude est devenue  
tes nerfs et ton cœur.  
À présent, tu luttas contre ce souvenir  
qui s'ajoute à tant de défaites.  
Et c'était si simple d'aimer...  
Tu t'es imprégné de mes vers  
et de mes rêves,  
ceux qui t'enlaçaient en t'en demandant davantage ;  
et, lassée de moi-même et de ta pitié,  
j'ai réuni mes cicatrices et mon désir d'être heureuse,  
à la recherche d'autres horizons,  
te laissant là où naît le soleil à chaque aube,  
t'oubliant peu à peu, regrettant ce qui n'a pas été,  
car je n'avais pas de quoi remplir mon âme de toi.



La lettre est parvenue à destination  
avec ma sincérité et mon amour naissant,  
dans l'espoir que la vérité dissipe les ombres.  
Telle un phare, elle a traversé océans,  
montagnes et plaines,  
mais elle s'est égarée loin de son but,  
et en réponse, le silence est venu  
s'enraciner dans mon cœur.  
Tout n'était qu'un mensonge, le plus beau,  
mais ineffable, froid et distant,  
qui s'est matérialisé dans mon âme,  
qui, prudente, connaissait la réponse d'avance.  
L'âme est sage, elle connaît les pièges du cœur,  
elle connaît les peurs, l'égoïsme et les déboires.  
Elle reconnaît la pureté et la lumière,  
car elle a aimé à maintes reprises,  
et a été embrassée avec un amour sincère.  
Tandis qu'elle observait la rédaction de la lettre,  
tissée de mots et de sentiments,  
elle s'est rendu compte  
que la bataille était perdue d'avance,  
mais elle a laissé partir cette lettre devenue cœur.  
Et maintenant, elle ramasse chaque morceau  
pour reconstruire ce qui reste.

Les rêves deviennent un remède qui anesthésie  
et les souvenirs sont des mensonges déguisés.  
L'âme ressent tant de choses qu'elle s'incarne.  
Et le regard s'approfondit.  
Les silences voyagent,  
se heurtant aux marées,  
se transformant en vents violents  
qui menacent la Terre.  
Le soleil surgit de la mer,  
les mouettes survolent les lieux.  
Tu n'attends plus, car tu as oublié  
comment attendre.



Sans nom, sans âge,  
sans rien d'autre que le mystère  
qui me fait fuir pour sauver mon âme.  
Je te laisse dans un coin de mon présent  
et je te fuis sans le vouloir vraiment.  
Je me demande :  
qu'est-ce que je protège avec tant de zèle ?  
La loyauté envers mes anciens amours,  
le souvenir de mes anciens présents,  
l'amour sûr et réel qui fut,  
ma solitude bien-aimée qui attend la mort,  
la jeunesse qui s'en est allée depuis longtemps,  
la beauté qui ne se reflète plus dans le miroir,  
l'envie d'aimer qui ne surgit pas,  
et les silences qui m'enveloppent.

C'étaient toutes les époques à la fois,  
des fréquences erraient dans l'air libre,  
elles résonnaient ensemble, inventant un monde,  
il n'y avait pas de corps, seulement de l'harmonie.  
Mais cela ne suffisait pas pour exister,  
sans distances, sans échos de minuit.  
Une seule ligne les unissait,  
mais le calme cessa, l'intensité s'accrut,  
trop forte pour être contenue,  
les fréquences abandonnèrent l'harmonie,  
sans comprendre les stridences.  
Le monde qu'ils avaient créé les a dévorés.  
Et ils se sont perdus dans un adieu.



Pour oublier un amour, rien de mieux que de voyager :  
les rues inconnues, les gens inconnus,  
les coutumes accueillantes et si différentes.  
La surprise fera son œuvre,  
distrayant le cœur de la douleur et du manque.  
Et dans une rue au nom imprononçable,  
l'amour non partagé restera perdu.  
Tu le laisseras là, seul et perdu.  
Sans propriétaire et sans larmes.  
Tu poursuivras ton chemin  
vers de nouvelles aventures,  
d'autres poèmes à écrire,  
de nouvelles histoires verront le jour.  
Et un jour, peut-être, avec tendresse,  
peut-être avec rancœur,  
ou avec honte d'avoir aimé sans raison.  
Tu ne voudras plus  
te souvenir du temps que tu as perdu  
à ressentir ce que cet amour

## L'ÉTRANGETÉ

Je suis dans l'obscurité totale,  
personne n'est venu me chercher,  
ni un ange, ni Dieu.  
Je me sens corporelle, comme dans l'eau,  
une lumière éclatante,  
j'ai l'impression d'être dans un tunnel caoutchouteux,  
l'eau disparaît mais je suis mouillée,  
tout m'emprisonne de manière collante.  
Des mains énormes me touchent,  
me traînent et me poussent.  
Les lumières m'aveuglent, je vois des ombres grises  
J'aimerais parler, mais je ne sais pas comment faire.  
J'ai oublié quelque chose, je ne me contrôle plus,  
je suis dans un rêve.  
Je perds connaissance, je ne sais pas où je suis, qui suis-je ?  
Il y a un corps qui m'enlace tout autour de moi,  
je sens mes lèvres et je ne sais pas pourquoi elles aspirent,  
mais quelque chose de tiède apaise mon être,  
le vide au centre de mon corps  
se remplit de quelque chose de chaud.  
J'ai un corps, je le sais, je le sens,  
mais je n'arrive pas à le contrôler.  
Je veux crier, je veux voir ce qui se passe autour de moi,  
les sons que j'entends m'étourdissent,  
je ne peux que pleurer.  
Un visage que je ne distingue  
pas s'approche de ma joue.



On ne peut échapper à l'horizon des événements  
le trou noir n'est pas plus rapide que la lumière  
mais il nous dévore quand même.  
Le temps s'accélère à mesure qu'il se rapproche  
de la singularité.  
La sortie se trouve dans le passé  
le présent s'aligne  
sur tous les plis en même temps  
espace-temps zéro  
ce qui se passe n'est pas ce que tu vois  
et tu ne vois pas tout ce qui se passe.  
Tu tombes en oblique et la vision se rétrécit,  
le regard est radial et l'angle s'étire.  
Tu vois l'espace-temps dans le trou noir en train de mourir.  
Tout tourne dans l'univers,  
tout est brisé sur la planète,  
la neutralité est la norme dans l'univers.  
Une charge électrique pour me maintenir stable.  
Je cherche le trou noir  
pour garder la solitude ouverte  
Paradoxes du hasard,  
mieux vaut éviter les voyages dans le temps.  
L'univers est une simulation.  
Conçue par la Source originelle,  
le cerveau est une amibe,  
nous sommes une mer de cerveaux créant des mondes.  
Le temps n'existe plus  
et ta perception fictive  
ajuste les plis du temps.

Jardins de résonance  
des graines sensorielles s'épanouissent  
dans l'amour ou l'espoir.  
Indicateurs atmosphériques de l'âme humaine.  
Il y a des jardins suspendus  
aux racines de fer  
pour ceux qui veulent être forts,  
mais ils renferment le nectar de l'oubli  
pour ceux qui veulent guérir.  
Villes invisibles, murs chargés de mémoire,  
le chaos devient une fissure de lumière et le bruit,  
une texture.  
Il n'y a plus de temples au sol de graphène,  
il n'y a plus de réaction à ma présence émotionnelle.  
Je regarde le plafond suspendu,  
ce qui s'écrit devient liquide  
et ma mémoire se transforme en brume.



Le silence, c'est mentir.  
Ne te donne pas la peine de venir me chercher.  
Tu ne me battras pas avec les jeux d'hier.  
Je suis la vérité, je suis la foi  
en cet amour qui se bat et qui croit.  
Le silence, c'est mentir.  
Cacher la vérité dans l'ombre,  
ça, je ne l'accepterai pas.  
J'ai appris que je ne veux que  
l'amour qui va de l'avant,  
qui se bat pour ce qu'il veut,  
qui ne se laisse pas intimider par les préjugés,  
qui ressent, qui vit, qui existe.  
Omettre, c'est mentir,  
je le sais car j'ai moi aussi passé sous silence  
des vérités et des réalités qui faisaient mal,  
j'ai refusé des baisers que j'aurais dû donner,  
des mots qui incitent à réfléchir,  
pensant qu'il valait mieux abandonner.  
J'ai appris ma leçon il y a longtemps,  
je n'omets plus rien, je ne mens plus.

L'empereur veut la guerre  
tandis qu'il se terre dans sa grotte  
avec ses hyènes.  
Il n'aura que la guerre dans les rues ;  
pas une goutte de sang  
ne portera son nom,  
mais c'est après sa tête qu'ils en auront.  
Le trône, souillé par sa merde,  
volera en éclats, tout comme sa tête.  
Il veut la guerre tout en se déhanchant,  
tandis que ses titres, décapités, font la fête.  
Le trône de Néron s'est sali :  
il y a une tache brune.  
Hélas ! Pour Néron, c'est la fin ;  
il ne te reste même plus ta cithare en carton.  
l'Impératrice t'a détrôné.



A grayscale illustration of a man with a mustache, wearing sunglasses, a heavy chain, and a trench coat, standing in a city of rubble. The background shows destroyed buildings and smoke. The text is overlaid on the image.

**Si tu souhaites  
lire un autre livre  
à télécharger gratuitement :**

**[www.noemara.com](http://www.noemara.com)**

**POUR ÉCOUTER LES POÈMES  
MIS EN MUSIQUES**

**[@NoemaraLuzdeMetal](https://www.youtube.com/@NoemaraLuzdeMetal)**

**[HTTP://WWW.YOUTUBE.  
COM/@NOEMARALUZDEMETAL](http://www.youtube.com/@NoemaraLuzdeMetal)**

ÉDITÉ À BUENOS AIRES -  
ARGENTINE 2026  
par **Marcela Noemi Ruiz**  
Toute forme de reproduction, de  
distribution, de communication  
au public ou d'adaptation de cette  
œuvre, ainsi que sa reproduction  
totale ou partielle par tout moyen  
ou procédé, y compris la repro-  
graphie et le traitement informa-  
tique, et la distribution d'exemp-  
laires par la vente, la location ou  
le prêt public, ne peut être effec-  
tuée qu'avec l'autorisation de son  
auteur. Sa commercialisation est  
interdite. Tous droits réservés.  
Loisurlapropriétéintellectuelleen°  
11.723\* Buenos Aires, Argentine

Cette œuvre © 2 de M est sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Pour consulter une copie de cette licence, rendez-vous sur <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Ruiz, Marcela Noemi  
Mots de métal / Marcela Noemi Ruiz. -  
1re édition bilingue -  
Ville autonome de Buenos Aires :  
Marcela Noemi Ruiz, 2026.  
Livre numérique, PDF  
Fichier numérique : téléchargement et en ligne  
ISBN 978-631-01-9239-0  
I. Poésie. I. Titre.  
CDD A861

#### Eres libre de:

Compartir, copiar y redistribuir el material en cualquier medio o formato.

El licenciante no puede revocar estas libertades siempre que cumpla con los términos de la licencia.

#### Bajo los siguientes términos:

1. **Atribución** : debe dar el crédito apropiado, proporcionar un enlace a la licencia e indicar si se realizó algún cambio. Puede hacerlo de cualquier manera razonable, pero no de ninguna manera que sugiera que el licenciante lo respalda o aprueba.

2. **No comercial** : no puede utilizar el material con fines comerciales.

3. **No derivados** : si se modifica, transforma o construye sobre el material, no podrá distribuir el material modificado.

Las restricciones adicionales : no puede aplicar términos legales ni medidas tecnológicas que restrinjan legalmente a otros hacer cualquier cosa que la licencia permita.

#### Avisos:

No tiene que cumplir con la licencia para elementos del material que sean de dominio público o donde su uso está permitido por una excepción o limitación aplicable.

No se dan garantías. Es posible que la licencia no le otorgue todos los permisos necesarios para el uso previsto. Por ejemplo, otros derechos como **patentes, marcas o derechos morales** pueden limitar la forma en que utiliza el material.

CC BY NC ND CC BY-NC-ND 4.0

Creative Commons Atribución 4.0 Internacional

Esta licencia requiere que los reutilizadores den crédito al creador. Permite a los reutilizadores distribuir, remezclar, adaptar y desarrollar el material en cualquier medio o formato, incluso con fines comerciales.

ISBN 978-631-01-9239-0

